

## «La vieillesse comprend plusieurs âges»

VIE. Les plus de 80 ans représentent aujourd'hui 4% de la population, contre 0,5% il y a un siècle. Des chercheurs de l'Université de Genève en ont suivi 340 sur une longue période pour combattre les idées reçues. Interview.

Etienne Dubuis  
Jeudi 10 avril 2008

Comment vit-on après 80 ans? La question est chaque année plus pertinente, au fur et à mesure que se multiplient les membres de cette classe d'âge, qui constituait 0,5% de la population suisse en 1900 et en représente 4%, huit fois plus, aujourd'hui. Pour y répondre, une équipe de chercheurs du Centre interfacultaire de gérontologie de l'Université de Genève a suivi pendant cinq ans un échantillon de départ de 340 vieillards. Une étude dont les principaux résultats sont publiés ces jours dans un livre passionnant, *Les années fragiles*. Interview du codirecteur de ces travaux, le sociologue Christian Lalive d'Epina y, professeur honoraire à l'Université de Genève.

Le Temps: La vieillesse n'est pas un seul âge, assurez-vous, mais plusieurs...

Christian Lalive d'Epina y: Ce qui frappe à ce stade, y compris au-delà de 80 ans, c'est la diversité des situations. Beaucoup de gens gardent alors une existence normale. D'autres sont sensiblement diminués tout en gardant la capacité de réorienter leur vie en conséquence. D'autres encore ont perdu leur autonomie physique ou psychique. Nous distinguons pour notre part trois étapes: l'indépendance, la fragilité et la dépendance.

- Quel rapport ces trois étapes gardent-elles avec l'âge?

- Aucun rapport évident, sauf que le nombre des indépendants diminue avec le temps alors que celui des dépendants augmente. Mais autant l'entrée dans l'état d'adulte et le passage à la retraite surviennent à des âges précis parce que convenus socialement. Autant le passage à la fragilité ou à la dépendance est aléatoire parce que déterminé seulement par la nature.

- Les grands vieillards sont-ils condamnés à atteindre un jour ou l'autre l'état de dépendance?

- Non. Contrairement à une angoisse répandue, le fait que nous bénéficions de vies toujours plus longues ne signifie pas que nous deviendrons automatiquement dépendants. Une majorité de personnes ne connaissent jamais cet état de manière chronique et conservent leur autonomie pratiquement jusqu'à leur mort.

- Certaines caractéristiques prédisposent-elles à la dépendance?

- Les personnes issues de classes populaires, notamment les travailleurs manuels, ont non seulement une espérance de vie moins longue que les autres, elles ont aussi plus de chance de tomber un jour dans la dépendance. Cela s'explique par des conditions de travail, et des conditions d'existence, plus pénibles pour l'organisme. Les femmes sont dans le même cas. A âge égal, elles se retrouvent plus souvent dépendantes. Sans que l'on sache, cette fois, pourquoi.

- Et l'état de fragilité?

- Là, c'est autre chose. Si les progrès de la médecine permettent de repousser l'entrée dans l'état de fragilité, un vieillard de plus de 80 ans ne peut prétendre y échapper. Mais il a la possibilité de bien négocier cette étape, pour autant qu'il fasse des choix, qu'il accepte de se délester de certaines habitudes pour en adopter d'autres, davantage à sa portée. Le résultat peut être tout à fait positif. On entend souvent des personnes arrivées à ce stade se réjouir de pouvoir mener des activités qu'elles n'avaient pas l'occasion de réaliser précédemment. En même temps, le sentiment de fragilité est intense, la santé n'est plus considérée fiable. Mais cela aussi n'est pas forcément négatif. Cette précarité donne une sorte de liberté, une liberté par rapport à soi-même, et aide à distinguer l'essentiel de l'accessoire.

- Il reste forcément une part de souffrance...

- Il existe un moment incontestablement douloureux, c'est celui du changement. Mais il est étonnant de voir à quel

point, une fois leur situation stabilisée, les personnes âgées parviennent à remettre en adéquation leurs désirs et les ressources qu'il leur reste. Et puis, quand elles font le point sur leur sort, elles ont fortement tendance à se comparer à leurs contemporains moins chanceux, notamment aux personnes dépendantes victimes de maladies dégénératives.

- A la lumière de votre étude, notre société pourrait-elle mieux traiter ses vieillards?

- Elle les prend déjà en charge de manière remarquable, sachant qu'ils sont beaucoup plus nombreux et vivent beaucoup plus longtemps qu'autrefois. Mais elle pourrait faire mieux en les associant davantage à la vie collective. En leur permettant notamment de se maintenir dans un système de réciprocité, où ils peuvent recevoir mais aussi donner, et pas seulement en famille.

«Les années fragiles - La vie au-delà de quatre-vingts ans», de Christian Lalive d'Epinaÿ, Dario Spini (et coll.), édit. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 2008.

© Le Temps, 2008 . Droits de reproduction et de diffusion réservés.

**PUBLI-C** Acheter les droits de reproduction de cet article.